

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue

Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé

**Formes et enjeux de la transgression dans *Nulle Autre*
Voix de Maïssa Bey**

Rédigé et présenté par :

Melle. Nour Mekkiou

Sous la direction de :

Dr. Mervette GUERROUI

Membres du jury

Présidente : Melle. Salima Hassani

Rapporteur : Dr. Mervette GUERROUI

Examineur : Dr. Bouchra LARABA

Année d'étude 2021/2022

*A ma chère mère qui a fait
énormément de sacrifices, pour
son amour, son soutien et son
dévouement.*

Remerciements

Je tiens à exprimer ma grande gratitude à Madame Mervette GUERROUI pour avoir accepté de diriger mon mémoire de recherche, pour ses efforts, ses précieux conseils et ses orientations tout au long de mon travail.

J'adresse également mes remerciements aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Je remercie, enfin, ma famille et particulièrement ma mère qui m'a soutenue tout au long de l'élaboration de ce travail.

Résumé :

Nous étudions dans ce travail les formes et les enjeux de la transgression dans le dernier roman de Maïssa Bey : *Nulle Autre Voix* afin d'interpréter sa fonction dans le texte. Nous entamons la recherche par une présentation de la littérature féminine algérienne qui s'est enrichie au fil des années grâce à des plumes reconnues comme Maïssa Bey. Nous donnons ensuite un bref aperçu de l'écriture de l'auteure et de la notion de transgression. Nous passons ensuite à l'interprétation des éléments narratifs transgressifs dans le récit et nous terminons par l'étude des deux thèmes omniprésents dans le roman, à travers lesquelles l'écrivaine semble dénoncer la situation dégradante de la femme algérienne en général, et d'une tranche de femmes marginalisées, en particulier.

Mots clés : Ecriture féminine - Représentation - Transgression – Violence – Prison.

Abstract:

In this work, we study the forms and issues of transgression in Maïssa Bey's latest novel: *Nulle Autre Voix* in order to interpret its function in the text. We begin the research with a presentation of Algerian women's literature, which has been enriched over the years by renowned writers such as Maïssa Bey. We then give a brief overview of the author's writing and the notion of transgression. We then move on to the interpretation of the transgressive narrative elements in the story and we end with a study of the two omnipresent themes in the novel, through which the writer seems to denounce the degrading situation of Algerian women in general, and of a section of marginalized women in particular.

Key words: Feminine writing – Representation – Transgression – Violence - Prison

Sommaire

Introduction	01
Chapitre I : Maïssa Bey, la voix des opprimées	05
1. La plume algérienne féminine face au patriarcat.....	06
2. Maïssa Bey, écrivaine féministe ?	09
3. <i>Nulle Autre Voix</i> , un cri de détresse.....	12
4. Transgresser pour se faire écouter.....	14
5. La transgression littéraire.....	15
Chapitre II : Transgressions narratives : Raconter la douleur autrement !.....	18
1. Un récit éclaté.....	19
2. L'espace féminin entre l'émancipation et l'enfermement :	21
2.1. L'appartement	22
2.2. La prison	23
2.3. La plage	24
2.4. Le foyer familial.....	25
3. Une temporalité en fragments	26
Chapitre III : Transgressions thématiques.....	29
1. La violence des femmes.....	31
2. La réclusion féminine.....	34
Conclusion	38

INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans le champ des recherches sur les littératures féminines. Nous y étudions les formes et les enjeux de la transgression dans le roman de Maïssa Bey *Nulle Autre Voix* (2018). Cette œuvre fait partie d'un corpus littéraire appartenant à la littérature algérienne de langue française qui est née dans le contexte de la colonisation et s'est développée grâce la plume d'écrivains algériens hommes et femmes qui ont été forcés de s'exprimer dans la langue de l'ancien ennemi. Les thèmes traités dans cette littérature sont très variés et abordent entre autre, les problématiques de la mémoire, de l'Histoire, de l'identité, des relations sociales etc.

Du côté des femmes, les écrits littéraires prêtent une forte attention à la condition féminine en Algérie dans une société qualifiée de patriarcale et misogyne et où les femmes ont du mal à se faire entendre. L'écriture des femmes en Algérie est une réaction à l'oppression sociale qu'elles ont subies avant et après l'indépendance mais surtout à partir des années de sang et d'horreur où elles furent les premières victimes du terrorisme aveugle. Assia Djébar et Yamina Mechakra furent des rares voix qui surgirent bien avant les années quatre-vingt-dix, tandis que d'autres d'écrivaines vont être poussées vers la prise de parole par l'urgence de la situation algérienne des années noires. Cette écriture tient sa force de la transgression de toutes les normes esthétiques et thématiques de l'écriture occidentale. Contrairement aux écrits des pionnières qui versaient dans l'imitation des modèles européens, ceux des auteures post-coloniales puisaient de plus en plus dans un imaginaire qui s'enracine dans le contexte socio-culturel algérien, la tradition ancestrale, la mémoire collective et la référentialité à l'Histoire algérienne.

En effet, à partir de l'indépendance, un sentiment de déception amère avait envahi le cœur des algériennes. Trahies par un système patriarcal, elles commencent dès lors la revendication de leurs droits à la justice et à l'égalité par le biais de l'écriture. Apparaissent alors quelques intellectuelles courageuses qui prirent la plume pour tenir un discours imposant contre la ségrégation et la rétrogradation, se joignant à Djébar qui écrit " comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie »¹. Parmi ces femmes, Fadéla M'rabet était l'une des premières à s'opposer à l'Etat algérien avec la publication de ses deux textes : *La femme algérienne* en 1965 et *Les Algériennes* en 1967, lui valant d'être exilée plusieurs années à l'étranger. Cet exemple démontre la difficulté que pouvait rencontrer les algériennes lorsqu'elles entreprenaient de lever la voix en face d'un pouvoir misogyne. De tels actes répressifs ont

¹ DJEBAR, Assia, 2005. [en ligne] [Consulté le 01/03/2022]. Disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Assia_Djébar

freiné l'évolution de la création féminine pendant les années soixante et soixante-dix. Christiane Achour explique la situation des écrivaines algériennes pendant ces deux décennies :

Une femme qui se met à écrire risque d'abord l'expulsion de la société (...) Aujourd'hui, on peut dire qu'il y a une dizaine d'Algériennes qui écrivent. Par la langue française, elles se libèrent, libèrent leurs corps, se dévoilent, essaient de se maintenir en tant que femmes travailleuses et, quand elles veulent s'exprimer par l'écriture, c'est comme si elles expérimentaient ce risque d'expulsion. En fait la société veut le silence. À un moment donné, toute écriture devient provocation.²

Ce contexte social a fait que la littérature féminine devienne un moyen pour dénoncer les abus auxquels sont soumises les femmes algériennes au quotidien et un espace d'expression et de revendications de leurs droits. A la tête de ces écrivaines qui ont consacré leurs œuvres à parler pour les femmes, se trouve Assia Djébar que l'on considère comme la pionnière de la littérature féminine en Algérie et qui sera suivie par un bon nombre d'auteures reconnues à l'échelle nationale et mondiale, telles que Yamina Méchakra, Laila Sebbar, Malika Mokeddem et Maïssa Bey dont on a choisi d'étudier le dernier roman *Nulle Autre Voix* (2018).

Nous avons choisi ce corpus, d'abord parce qu'il est très récent et très peu étudié, mais surtout parce que nous y avons observé une nouvelle manière d'écrire chez Maïssa Bey qui semble avoir recours, à la fois, à une transgression thématique et structurelle, pour aborder la problématique de la violence sociale contre les femmes en Algérie. En effet, dans ce roman subversif, l'écrivaine aborde de nouvelles thématiques en rapport avec la dénonciation de la condition féminine en Algérie. En fait, le texte représente un cri de détresse poussé par une catégorie de femmes longtemps ignorées et mises sur la marge de la société. Il s'agit des femmes criminelles ou de celles qui ont commis des délits leur valant la prison. Le roman raconte l'histoire de l'une de ces femmes qui, après avoir commis un crime et passé quinze ans en prison, se retrouve de nouveau emprisonnée chez elle, consumée par la douleur et la violence qu'elle a vécues avec son époux. Le récit révèle le présent et le passé de ce personnage mélancolique qui s'exprime à travers des lettres qu'il adresse à une écrivaine.

² ACHOUR, Christiane, *Noûn : Algériennes dans l'écriture*. Biarritz : Atlantica, 1998, p. 21.

Notre lecture du texte nous a donc révélé l'existence de nouvelles stratégies narratives et discursives employées par l'auteure pour aborder la condition féminine et donner une voix aux marginalisées pour dénoncer leur condition et c'est exactement à ces stratégies que nous nous intéresserons dans ce travail en abordant la problématique de la transgression. Nous nous interrogerons alors à propos des formes de la transgression employées par l'auteure afin de dénoncer les conditions misérables de la femme algérienne et des finalités de cette transgression dans la réalisation du projet littéraire de l'écrivaine.

Notre lecture préliminaire nous fait penser que Maïssa Bey recourt à une transgression thématique et structurelle qui lui permettent d'aborder différemment la question féminine à l'aune du 21^{ème} siècle et que cette transgression lui permet à la fois de renouveler son écriture et de la moderniser et de légitimer son discours féministe et susciter l'intérêt du nouveau lecteur vis-à-vis des nouvelles thématiques qui concernent la vie des femmes en Algérie.

Pour vérifier nos hypothèses et aboutir aux résultats souhaités, nous ferons appel à quelques concepts de la narratologie et des études thématiques que nous expliciterons plus loin. Pour ce faire, nous départagerons le mémoire en trois chapitres complémentaires. Le premier chapitre intitulé *Maïssa Bey, la voix des opprimées*, nous présenterons brièvement l'auteure et son œuvre, le corpus du travail et donnerons un aperçu sur ses rapports avec la question féminine. Nous consacreront également une partie du chapitre à la question de la transgression et ses représentations dans la littérature en générale et dans les œuvres féminines en particulier. Quant au deuxième chapitre intitulé *Transgressions textuelles : Raconter la douleur autrement !* Il sera consacré à l'étude des transgressions narratives dans le texte, où il s'agit de relever et d'interpréter les différentes structures narratives et énonciatives qui portent un discours dénonciateur sur la condition féminine.

Enfin, le dernier chapitre intitulé *Transgressions thématiques* étudie la manière par laquelle l'auteure aborde deux thèmes tabous, jusque-là ignorés par le reste des écrivains de la littérature féminine algérienne.

CHAPITRE I

Maïssa Bey, la voix des opprimées

Avant d'entamer l'interprétation des formes de la transgression présentes dans le texte, nous avons jugé essentiel de donner, respectivement, un bref aperçu sur l'évolution de la littérature algérienne féminine dans une société patriarcale, l'œuvre de Maïssa Bey en tant qu'auteure féministe, le roman que nous étudions, et enfin, essai de définition de la notion de la transgression en générale et de la transgression littéraire en particulier.

1. La plume algérienne féminine face au patriarcat :

La littérature féminine met en place une libération et une affirmation du genre féminin dans une société où les femmes ont du mal à se faire entendre, elle dénonce l'oppression des femmes et leur donne l'opportunité d'imposer leurs noms à travers des écrits et des styles variés et riches. Si, pendant la période coloniale, l'écriture des femmes algériennes apparaît presque en même temps que celles des écrivains hommes, elle demeura cependant minoritaire avec le peu de femmes qui pouvaient accéder à l'écriture et à la publication comme Djamila Debèche, Fadhma Aït Mansour et sa fille Merguerite Taous³. Pendant les années soixante, soixante-dix, les voix des femmes semblèrent s'éteindre à jamais, à l'exception de quelques récits minoritaires qui ne laissèrent pas d'écho. Même la plume de la grande dame de la littérature maghrébine, Assia Djebar, s'arrêta de produire après 1967 pendant deux décennies. Au début des années quatre-vingt, l'on remarque un retour timide des textes féminins d'auteurs comme Hafsa Zinaï Koudil, Zehira Houfani Berfas, Fettouma Touati⁴ et d'autres, qui se préoccupaient surtout de la description de la vie en Algérie et développaient les thèmes de la dénonciation des maux sociaux, la situation de la femme ou les tourmentes psychologiques à travers des œuvres autobiographiques. Il faudra alors attendre les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix pour voir une réelle explosion des textes des femmes ; une explosion survenue avec la montée du terrorisme religieux dans le pays qui s'attaqua à toutes les formes du savoir et de l'art. La scène artistique est alors submergée de tous genre de productions. Nouvelles, récits de témoignages, romans et poèmes sont tous mis au service de l'expression de l'actualité afin de témoigner des crimes commis contre l'humanité en Algérie. Il s'agissait, pour ces écrivaines, de participer à leur manière, à l'écriture de l'Histoire immédiate du pays.

³ MOHAMDI-TABTI, Bouba, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, dans : www.revues-plurielles.org/; [En ligne] [Consulté le 04/05/2022]. Disponible sur : www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf.

⁴ Ibid.

Les écrits de ces romancières analysent la société algérienne, le statut de la femme et les problèmes conjugaux. L'explosion de la situation sociale en Algérie et la montée de l'intégrisme islamiste à partir des années quatre-vingt-dix semblent être parmi les raisons majeures de l'entrée en masse des algériennes dans l'écriture littéraire. Benjamin Stora souligne dans *La Guerre Invisible, Algérie, années 90* l'urgence qui a provoqué cette prise de parole massive des femmes :

*De nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture, à partir du conflit qui déchire leur pays. Leur apport singulier dans l'organisation et la perception de cette guerre si particulière, se perçoit par la construction d'un imaginaire du déracinement et de l'exil, de l'engagement/participation politique et humanitaire. Leur récit offre par le biais de l'autobiographie ou du roman, les moyens de pénétrer plus avant dans la tragédie.*⁵

Ces textes de femmes sont de plus en plus importants au sein de la littérature algérienne de langue française. Faisant partie d'un corpus littéraire qui présente déjà des écarts avec les autres littératures francophones, les écrits des femmes imposent leur présence au sein même de ce corpus et tentent, à la fois, de dépasser les classifications « dangereuses » que leurs infligent parfois les critiques. Malika Mokaddem avait déjà signalé ce « danger » d'être écrivaine en Algérie :

*Tout à coup, être femme, Algérienne et romancière devenait emblématique. J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il y a là un risque de jugement caricatural, donc réducteur. De la même façon que je n'ai pas voulu qu'on m'enferme dans un ghetto pour ce qui concerne le monde de l'édition, je n'aime pas, non plus, qu'on mette mes livres dans un fourre-tout. À nous de combattre les clichés !*⁶

Benjamin Stora explique cette avancée de la plume féminine algérienne pendant cette période, poussée par la volonté de s'imposer comme partie engagée :

⁵ MOHAMDI-TABTI, Bouba, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, dans : www.revues-plurielles.org; [En ligne] [Consulté le 04/05/2022]. Disponible sur : www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf.

⁶ HELM, Y. *Malika Mokeddem : oralité, nomadisme, écriture et transgression*, in *Présence Francophone*, n° 53. 1999, p 59-73.

*De nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture, à partir du conflit qui déchire leur pays. Leur apport singulier dans l'organisation et la perception de cette guerre si particulière, se perçoit par la construction d'un imaginaire du déracinement et de l'exil, de l'engagement/participation politique et humanitaire. Leur récit offre par le biais de l'autobiographie ou du roman, les moyens de pénétrer plus avant dans la tragédie.*⁷

Ces auteures algériennes remettent en question les techniques de l'écriture et de la narration traditionnelle en introduisant un langage à la fois violent et subversif qui pourrait répondre à la violence décrite dans leurs textes. Les sujets tabous commencent à surgir dans leurs écrits, les thèmes du corps féminin, de l'intimité du couple, du viol et de la perversion mâle font irruption. Le dévoilement devient le maître mot de cette nouvelle vague littéraire. Dévoilement de soi, à travers les récits autobiographiques qui décrivent la situation macabre dans laquelle vivait la femme algérienne à travers la mémoire individuelle de ces écrivaines, et dévoilement de l'Autre, qu'il soit le colonisateur, le mari, le père ou tout simplement, le mâle, dans son oppression continue et séculaire de la figure féminine en Algérie. Citons l'exemple de Maïssa Bey, qui, dès son apparition dans la scène littéraire, provoqua le choc avec les thèmes de l'avortement et de l'amour interdit qu'elle a abordé dans son premier roman *Au Commencement Etait La Mer* en 1996 ; ou dans les récits intimes de son recueil de nouvelles *Sous Le Jasmins La Nuit* en 2004.

Depuis toujours, les femmes en Algérie sont tenues dans les silences ; mensonges et hypocrisie entourent leur condition. De la puberté à la maturité entre ces âges où la femme en Algérie est supposée être désirable, elle devient l'objet de plusieurs tabous, elle est voilée, gardée comme un bien précieux, confinée dans un espace réduit ses pas sont suivis sa conduite étroitement surveillée. Elle devient haram c'est-à-dire ce qui est sacré, tabous, défendu et c'est contre cela que les écrivaines décident de se battre avec leur écriture du fait même de leur existence. Les mots sont plus dangereux que les larmes, ils dévoilent ce que l'on ne doit pas montrer et ils disent ce que l'on veut cacher.

Les écrivaines algériennes sont dans la plupart des auteures féministes qui ont décidé de rompre le silence par le biais de l'écriture. Elles ne cessent de faire entendre la

⁷ STORA, Benjamin. *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, Presses de Sciences Po, Paris, 2001, p. 99.

voix des femmes bafouées, blessées, humiliées, insoumises qui disent au bord de la folie leur révolte, leurs désirs et leur déchirure :

*Etre une femme et écrivaine aujourd'hui c'est faire irruption dans l'espace publique qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui leur est assigné dès leur naissance.*⁸

L'écriture de Maïssa Bey fait partie de cette littérature féminine engagée dans la défense de la cause féminine. Dès ses débuts, l'auteure s'est proclamée comme une porte-parole des femmes, elle leur attribue une voix et leur donne l'occasion de se défendre, de réclamer leurs droits, et d'exprimer leurs désirs.

2. Maïssa Bey, écrivaine féministe ?

La plume de Maïssa Bey est l'une des plus reconnues sur la scène littéraire algérienne. L'auteure est née en 1950 à Kaser Le Bukhari Algérie. C'est une femme de lettres qui multiplie les thématiques mais qui semble préférer écrire la femme. En effet, bien que son apparition littéraire soit justifiée par l'impact de l'urgence imposée par la crise de la décennie noire en Algérie pendant les années quatre-vingt-dix, l'écrivaine ne se contente pas de décrire l'actualité. En effet, en plus de son entreprise, en tant qu'auteure femme, à décrire et à dénoncer les injustices, les violences et la marginalisation pratiquées contre les femmes algériennes, elle est également fidèle au thème le plus marquant de la littérature algérienne d'expression française, qui est l'Histoire coloniale du pays. Elle explique, d'ailleurs, cet attachement à ce thème lors d'une interview :

*Le colonialisme fait partie des questions que je me pose. Pour moi l'écriture emmène vers l'élucidation et ça ne peut se passer que si on connaît bien notre histoire.*⁹

Selon Christine Détrez¹⁰, l'appropriation de la mémoire chez Maïssa Bey, comme chez les autres auteures algériennes, se distingue par ce désir de la parole interdite. Ainsi,

⁸ BEY, Maïssa, *La voix des femmes d'Algérie*, dans : un entretien et rencontre avec l'auteure ; [En ligne] [Consulté le 20 /05/2022] Disponible sur : <https://information.tv5monde.com>

⁹ K. Sara, *Intervi avec Maïssa Bey*, Algérie News, 19 Mai 2008, In : Blog de Zaweche. www.zaweche.unblog.fr. Ene ligne] [Consulté le 02/02/2022]. Disponible sur : <http://zaweche.unblog.fr/2008/05/21/maissa-bey-un-auteur-a-lire-absolument-et-le-plus-vite-possible/>

¹⁰ DETREZ, Christine, *La mémoire est-aussi- un mot féminin, Construction d'une contre mémoire chez les romancières algériennes*, Cité In : HANEHL-MESNARD, Carola et al, *Culture et mémoire : représentations*

ce n'est pas à travers les textes officiels « masculins » qu'elle va commémorer l'Histoire de son pays, mais à travers une recherche personnelle qui se base sur les témoignages de ceux qui n'ont pas accès à la parole, ceux qui ont vécu l'Histoire, mais dont la parole a été volontairement ou non mise à l'écart :

Contre la main mise officielle sur la mémoire, les romancières vont alors revendiquer la parole des anonymes, selon un procédé quasi ethnographique, et documentaire. (...) rendre l'Histoire aux femmes, suppose une rupture épistémologique, la déconstruction des méthodes habituelles, et surtout l'usage de sources nouvelles, dont notamment, l'entretien et le témoignage oral de celles à qui est interdit, de facto, l'écrit. La construction d'archives orales devient une façon de lutter à la fois contre la tradition historique masculine occidentale écrite et contre l'écriture de l'Histoire des hommes algériens au pouvoir. ¹¹

L'auteure commence cette commémoration de l'Histoire algérienne avec un roman autobiographique *Entendez-vous dans les montagnes* en 2002, où elle rend hommage à la mémoire de son père et dévoile les secrets de la torture pendant la guerre de libération. En 2006, elle publie *Bleu Blanc Vert*, qui relate la vie des algériens dans l'Algérie indépendante, entre 1962 et 1992. Elle continue son enquête historique en 2008 en élargissant le champ temporel de sa recherche de vérité à travers un retour vers toute l'Histoire coloniale algérienne, qu'elle fait resurgir dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*.

Parallèlement à cette thématique historique, Maïssa Bey se présente également comme une écrivaine féministe. Elle est considérée comme l'une des porte-parole des femmes algériennes puisque elle se charge de dénoncer l'hypocrisie sociale qui les opprime, et le système patriarcal qui les assujettit au rang de citoyennes de second degré.

Bey considère l'écriture comme un partenaire préféré, elle a déclaré plusieurs fois que la lecture était pour elle un moyen pour dépasser les moments de souffrance, des

contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre, Editions Ecole Polytechnique, 2008, p. 442.

¹¹ Ibid, p. 442.

douleurs et les périodes difficile de sa vie.¹² Ses écrits expriment le sentiment de la liberté et le combat contre le désespoir.

Son style d'écriture subversif lui a permis de gagner de nombreux prix tels que le grand prix de la nouvelle de Laïcité en 1998 pour le recueil *Nouvelle d'Algérie*, ainsi que pour le roman *Cette fille là en 2002*. Maïssa Bey fait de la société algérienne la véritable source de ses écrits, elle s'exprime et se met à la place toutes les femmes algériennes qui subissent continuellement des abus et des oppressions. Elle affirme : Ecrire, c'est passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femme.¹³ Pour Bey, l'écriture est devenue une nécessité, elle use des mots pour sortir du silence. Même si ses romans disent le contraire, Bey ne se considère pourtant pas comme une féministe, elle refuse cette étiquette et réplique :

Aujourd'hui, on dit de moi 'c'est une féministe', 'elle dénonce la condition des femmes' (...) c'est pas du tout mon objectif ! 'Elle est porte-parole', je déteste ce mot de 'porte-parole', je préfère qu'on dise 'elle porte la parole de', c'est très différent.¹⁴

C'est de cette façon que l'écrivaine se représente dans le champ littéraire algérien. Elle ne se considère pas comme 'une porte-parole des femmes' mais comme une porteuse de leur parole, dans le sens où elle se contente de transmettre leurs revendications et leurs aspirations dans son écriture. Sur cette voie, elle publie en 2018 un de ses romans les plus remarquables, *Nulle Autre Voix* que nous considérons comme l'œuvre de toutes les transgressions !

03. Nulle Autre Voix, un cri de détresse :

Nulle Autre Voix est un roman qui met en scène le parcours d'une femme qui a tué son époux et qui a passé une peine de quinze ans de prison. Après sa sortie de prison, elle s'est retrouvée seule entre quatre murs, jusqu'à ce qu'elle fasse connaissance avec une écrivaine qui veut écrire son histoire. Au début, l'ancienne détenue était réticente contre l'idée de se dévoiler et ne voulait pas parler de son crime et des raisons qui l'ont poussée à le commettre, mais elle finit par s'exprimer à travers un ensemble de lettre qu'elle

¹² BEY, Maïssa, *La voix des femmes d'Algérie*, dans : *un entretien et rencontre avec l'auteure* ; [En ligne] [Consulté le 20 /05/2022]. Disponible sur : <https://information.tv5monde.com>.

¹³ Ibid.

¹⁴ Institut français, *Conversation avec Maïssa Bey et Boualem Sansal*, Médiathèque de l'Institut français de Lituanie, publié le 15 octobre 2013. [En ligne] [Consulté le 05/04/2022]. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=5Gnm_bWdCWA

adressa à l'écrivaine. Dans les premières correspondances, elle ouvre son cœur et décrit tout ce qu'elle ressentait lors de son entrée en prison, qu'elle considérait comme un lieu de libération puisqu'elle s'y sentait libérée de tous les abus exercés sur elle par son mari. Elle explore aussi ses souvenirs pour raconter son enfance avec une mère abusive, et un père indifférent, et sa jeunesse passée avec un mari violent, méprisant et démuné de sentiments. Elle lui décrit comment cette relation toxique l'a poussée à prendre une décision radicale qu'elle ne semble d'ailleurs pas regretter, puisqu'elle va tuer son mari de sang-froid et avec préméditation : « J'ai tué un homme. J'ai tué un homme qui, mais peu importe qu'il était, ou ce qu'il fait. C'était un homme ... je n'ai rien à dire de plus pour l'instant¹⁵.

Le récit dévoile petit à petit l'histoire familiale de la criminelle, ses rapports avec sa mère, ses frères et son mari. La narratrice personnage raconte avec amertume comment la violence s'est installée dans son couple, comment le silence s'est transformé en danger, comment elle a découvert le mépris et la violence après le mariage.

Nulle Autre Voix représente la vie des femmes qui sont entre le visible et l'invisible et la protagoniste du récit raconte à l'écrivaine les premiers coups, le silence malgré la douleur et qu'elle a tout fait pour ne pas crier et pour sauver les apparences. Les raisons sont multiples, elle a subi tant de violence comme elle disait dans le texte :

Nous venions de diner ... Je me suis levée pour débarrasser la table. Il est arrivé derrière moi dans la cuisine, à pas de loup, Il m'a donné un coup de pied dans les mollets. De toutes ses forces, Je suis tombée à genoux. Le plat que je tenais c'est cassé ... Un éclat de porcelaine m'a entaillé la paume.¹⁶

Cette violence devenait quotidienne et tous les prétextes étaient bons pour lui faire du mal. En prison elle s'est retrouvée avec des femmes qui ont toutes subi la violence de leurs époux et de leurs familles. Toutes ont vécu de mauvaises situations : les coups, les viols, les insultes ... Et lorsqu'elles réagissaient elles devenaient des coupables. Les enjeux sont énormes, car tout est fait pour que la femme soit abusée.

La protagoniste avoue à l'écrivaine qu'elle n'a jamais eu aucun remord, elle parle de sa souffrance tout au long des années, de sa solitude, de son huis clos tragique, et après

¹⁵ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Baezakh, p. 17.

¹⁶ Ibid, pp. 112,113.

son retour après sa peine de prison, son appartement se transforme en un prolongement de la prison, une prison mentale.

Le discours aborde subtilement ce crime violent, perçu comme un acte libérateur par son auteure qui n'a pas soufflé mot pour se défendre. Elle a préféré de se réfugier en prison à l'abri des regards de son entourage qui n'a jamais perçu sa détresse de femme humiliée, rebaisée, battue, cette femme qui n'a jamais connu l'amour ni aucun plaisir de la vie. A travers la voix de son personnage, Maïssa Bey se fait la porte-parole de toutes les femmes algériennes qui subissent quotidiennement les violences d'une société qui ne leur pardonne rien.

Dans son processus de transgression, l'auteure de *Nulle Autre Voix* aborde la sexualité féminine, sujet tabou de la société algérienne, en décrivant des scènes crues pour montrer la souffrance des femmes qui ne sont pour la majorité des maris que des objets sexuels, l'amour en tant que sentiment n'est qu'une absence. L'écrivaine explore la question du corps de la femme face à la brutalité de certains hommes.

Pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre, du corps de l'autre, au nom d'une supériorité légitimée sociale par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines.¹⁷

Le roman tourne en réalité autour de la curiosité, les confidences, la confiance, la honte, le retour progressif à la vie ou encore l'amour, l'amitié, ou leurs absences. C'est une histoire qui révèle un vécu, et une histoire, les blessures d'une femme battue qui est restée prisonnière dans sa maison entre quatre murs après sa libération.

A travers *Nulle Autre Voix*, l'auteure veut nous montrer le comportement des gens envers les anciennes détenues. Ce roman est aussi une réflexion sur la vie quotidienne des femmes et sur toutes les causes qui peuvent gâcher leur vie car il représente en quelque sorte la dégradation et la négligence d'une personne qui est blessée de la part de son entourage.

Nulle Autre Voix se présente donc au lecteur comme un cri de détresse qui rappelle la situation oppressive des femmes en Algérie d'une manière générale, et particulièrement celle d'une tranche sociale complètement ignorée, mise à l'écart, mal vue, celle des anciennes détenues qui trouvent du mal à se réintégrer dans la société qui

¹⁷ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh. 2018, p. 166.

les renie, les rejette et les jugent continuellement et les empêche de retrouver une vie normale.

04. Transgresser pour se faire écouter :

La postmodernité de l'écriture de Maïssa Bey est remarquable à tous les niveaux du texte. Cela concerne à la fois la structure du texte comme son aspect thématique. Pour se faire entendre, l'auteure aborde des sujets restés tabous, tels que la réclusion féminine, la sexualité, les rapports de couple et la violence des femmes. Cette transgression thématique et structurelle semble participer au dévoilement d'une société où le traditionnel et le moderne s'entrechoquent. Dans cette œuvre l'écrivaine nous met en présence d'une réflexion sur l'identité personnelle et collective des femmes, sur les rapports qu'elles entretiennent avec les autres femmes ou avec les hommes. C'est un processus de dévoilement qui vise à révéler toutes les facettes de la personnalité féminine, ses aspirations et ses souffrances.

En tant qu'écrivaine féministe, Maïssa Bey transgresse les mœurs et les traditions de sa société pour se faire écouter. Ce n'est pas une chose nouvelle que le sujet des agressions sexuelles dans la famille et plus généralement dans la société soit abordé par une écrivaine algérienne, car plusieurs écrivaines ont usé de la transgression littéraire pour dénoncer les abus contre les femmes et défendre leurs droites. Ainsi, des auteures Assia Djebar, Leïla Sebbar, Malika Mokkedem ou encore Badia Hadj Nasser, ont beaucoup parlé du corps comme objet de désir ou de révolte, des relations de couple et de la sexualité et qui ont réussi à mettre en scène dans leurs écrits des femmes militantes qui œuvrent pour l'émancipation, et qui ont su dépasser les entraves de la société patriarcale qui incarne tous les interdits religieux et culturels pour retrouver leur liberté .

Sur les pas de ses consœurs, Maïssa Bey continue de briser le silence en donnant la voix à son héroïne et à travers elle à toutes les femmes opprimées, en lui donnant l'occasion de s'exprimer sur ses relations intimes, sur sa sexualité et ses désirs refoulés :

Mes seins se soulevaient au rythme de ma respiration et je les ai trouvés beaux. Je les ai caressés et plus bas, plus bas, mon sexe s'est mis à battre comme si un autre cœur venait de naître au centre de moi. (...) Le sexe était

*quelque chose de honteux. Et ce bref éblouissement de la chair était répréhensible. Tout plaisir était répréhensible...*¹⁸

*Je l'ai dans la peau, tu comprends ? J'ai envie, j'ai envie de lui. J'ai envie de toucher sa peau. Et qu'il me touche ! Partout, partout ! J'ai envie de le sentir en moi, d'être pleine de lui. J'en crève, j'en crève, me confiait Amira couchée sur le bat-flanc, les poings serrés, le corps parcouru de tremblements fébriles.*¹⁹

N'ayant pas le courage ni l'habitude de s'exprimer directement et de se dévoiler, l'ancienne détenue opte pour l'écriture, qu'elle considère désormais comme son seul moyen d'émancipation. L'héroïne de Bey devient alors elle-même une écrivaine, qui transgresse l'ordre établi, se donne une voix et se libère dans la littérature :

*Voilà j'ai franchi un seuil. Un autre. Je vous parle de mon corps, plus exactement je vous décris des sensations qui se vivent seule, dans le secret d'une chambre. Ou d'une salle de bains. Je n'oserais jamais prononcer ces mots-là, vous décrire ces sensations-là de vivre voix.»*²⁰

05. La transgression en littérature :

La transgression en littérature est une forme d'écriture qui trouble, contredit, abolit en quelque manière que ce soit une alternative pour des valeurs linguistiques, littéraires, artistiques, morales, sociales ou politiques. La fiction transgressive bafoue les tabous et c'est pourquoi les écrivains de ce genre de littérature suscitent souvent des réactions de refus. C'est une fiction qui recherche et produit l'effet et le sensationnel. Parmi les écrivaines qui optent pour la transgression, nous retrouvons notamment celles qui sont des féministes et qui défendent violemment la cause féminine. Ces auteures s'intéressent à tout ce qui est susceptible de faire sensation : l'extrémisme musulman, la prostitution, toutes sortes de perversions sexuelles. Elles se concentrent sur d'autres aspects ; Ces auteures expriment souvent une inquiétude grandissante à l'égard de la société qui menace la vie du moi. Dans la transgression littéraire, la littérature se retrouve remise en question. La transgression littéraire est l'affaire d'écrivains audacieux qui n'ont pas peur des tabous. Cette écriture est un peu nouvelle surtout dans la littérature féminine algérienne. C'est une écriture audacieuse qui traite tous les non-dits, différemment !

¹⁸ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 130.

¹⁹ Ibid, p. 178.

²⁰ Ibid, p. 130.

Dans la littérature féminine, les écrivaines transgressent les normes sociales et littéraires pour donner une voix à celle qui étaient empêchées de prendre la parole. Transgresser les règles dans la littérature féminine c'est essayer de ne plus se soumettre ou suivre les règles et la dominance masculine qui s'impose. Maïssa Bey suit donc les pas des autres écrivaines algériennes et aborde toutes les thématiques, même les plus intimes, comme lorsqu'elle a abordé le thème de l'avortement dans *Au commencement était la mer* (1996) ou dans son huitième roman *Hizya*, où elle met en scène un personnage qui hésite entre la réalisation de ses rêves et la peur de la société :

Hizya, (...) pour réaliser son rêve et aller jusqu'au bout de sa quête, elle doit transgresser, dire, braver cette ligne rouge qui se trace devant elle. Ainsi, elle se trouve reléguée entre deux mondes : rébellion et interdits. Un tumulte de questions troubles sa tête : avancer ou reculer, dire ou se murer dans le silence, transgresser ou accepter la soumission, aller jusqu'au bout du rêve ou se laisser choir dans l'abîme de la réalité amère...²¹

La transgression s'opère donc toujours par rapport à un système, à un ordre, à des valeurs, aux lois sur lesquelles la société est fondée et conduite. Cette transgression engendre toujours des conséquences surtout dans notre société emplies de préjugés et des tabous. En s'opposant aux impositions sociales, il semblerait que Bey voudrait provoquer la curiosité du lecteur et susciter une prise de conscience chez lui afin de faire cesser l'hypocrisie d'une société qu'elle considère comme hypocrite. L'écriture de Maïssa Bey est donc une écriture transgressive car elle s'exprime librement, sans retenue, et elle le confirme lors d'une conférence au Sila salon du livre : « Au fil de l'écriture, le moment est arrivé où j'ai laissé la voix de la transgression s'exprimer. »²². Cette transgression se traduit à la fois aux niveaux textuel et thématique de *Nulle Autre Voix*, où l'auteure a tenu à exprimer la peine et la douleur des femmes, autrement !

²¹ BEY, Maïssa, *Regard sur la cause littéraire* [Consulté le 20 /05/2022] disponible sur : <http://www.lacauselitteraire.fr/hizya-maissa-bey> .

²²SILA, Salon du livre, (1996), espace algérien au Sila, ministère de la culture.

CHAPITRE II

**Transgression narrative :
raconter la douleur autrement !**

Après avoir présenté l'auteure et la relation de son œuvre avec la cause féminine et la transgression littéraire, nous allons, dans ce chapitre, interpréter les techniques narratives transgressives employées par l'écrivaine pour exprimer la peine et la douleur du personnage féminin.

1. Un récit éclaté :

La narratologie est la discipline qui étudie le récit dans ses formes, son contenu et de son insertion dans la société. Elle est née entre les années 1960/1970 avec des chercheurs tels que : Barthes, Todorov, et surtout Gérard Genette. En narratologie, il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Dans notre travail, nous essaierons d'étudier les éléments de la structure narrative qui présentent une forme transgressive, tels que le statut du narrateur, le temps et l'espace.

Dans *Nulle Autre Voix*, la narration est accordée à un narrateur homodiégétique, c'est-à-dire qu'il fait partie de la diégèse. Il s'agit en fait du personnage principal de ce roman qui raconte son quotidien animé par la souffrance, la douleur due à son ancienne vie et aux conséquences du crime qu'elle a commis. Cette narratrice raconte comment elle a été obligée de jouer le rôle de l'épouse soumise, dans une société où les droits des femmes ne sont pas encore acquis. Elle s'était donc conformée à un modèle de conduite et de comportements imposés par la société : « Les apparences on en revient toujours à cette histoire de visible et de caché ! Je suis passée maîtresse dans l'art de la dissimulation et du mensonge. Que rien ne se voie ! Que rien ne s'entende.»²³ avait-elle confirmé.

Tous les problèmes vécus ainsi que la pression qu'elle subissait de la part de sa mère et de son époux ont fait naître en elle de la haine, de la colère et l'envie de se venger : « Je me suis tant de fois joué cette scène. Ce soir le rideau va tomber sur le dernier acte.»²⁴ Dans ce passage émouvant, la narratrice semble dire que depuis que son univers s'est écroulé, depuis que le séisme a ébranlé sa vie, elle ne peut plus porter un masque comme avant.

Nous pensons que l'acte de narrer à travers une voix singulière 'Je' constitue en soi un acte de résistance face à la loi de silence : « Comme un enfant qui croit au pouvoir des

²³ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 112

²⁴ Ibid, p. 12

mots je me répète : je n'ai pas peur, je n'ai pas peur.»²⁵ , « Comment échapper un huit clos d'une pensée solitaire, souvent à la dérive ? Comme érodés par le temps et le désir d'oubli, mes souvenirs hésitent et se dérobent au seuil de la conscience. »²⁶.

L'ancienne détenue voudrait donc oublier son passé et tout ce qu'elle a vécu, mais en vain, car son passé finit toujours par la rattraper. Elle commence alors à se confier à son amie l'écrivaine, elle lui raconte le comportement de sa mère, son enfance qui fut terrible et sans amour pour le mauvais homme. Abandonnée par tout le monde, sa peine était encore plus grande lorsque sa propre mère a refusé de lui rendre visite en prison : « Ma mère n'est jamais venu en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayé de sa vie.»²⁷

Après sa sortie de prison, elle a cherché tant bien que mal un sens à sa vie. Comment survivre après son crime, entre l'angoisse de la solitude, la colère contre la société et la haine de la solitude. Elle met son cœur à nu à travers un mode de narration qui permet de reconnaître ses moindres sentiments et émeut le lecteur par son écrit pathétique.

La douleur empêche cependant la narratrice de s'exprimer en prenant directement la parole. Elle use alors de l'écriture épistolaire qui lui permet d'extérioriser sa douleur et d'exprimer ses sentiments les plus enfouis. L'usage de cette forme de narration crée déjà chez le lecteur une sorte de confusion générique, puisque l'auteure crée un texte qui réunit à la fois l'écriture du roman réaliste et celle du roman épistolaire. Cet éclatement générique semble renvoyer à la difficulté de l'expression après le traumatisme, le recours au lettre se présente comme une forme d'exorcisme pour l'ancienne détenue qui fait sortir tout ce qu'elle a sur le cœur, sans se faire juger, et sans avoir à affronter son interlocutrice.

Domine alors un champ lexical relatif à la douleur et à la peine dans le texte. Le récit sombre dans le drame, grâce à des termes qui reviennent souvent dans les propos de la narratrice comme : « Douleur », « solitude », « peine » « rage » ...etc. Le discours narratif dans ce récit démontre la dureté du parcours d'un « je » aliéné et violenté par sa famille qui n'a jamais été présente. Le foyer familial n'est qu'un milieu qui représente

²⁵ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 145

²⁶ Ibid, p. 145.

²⁷ Ibid, p. 71

la douleur pour la narratrice, il n'a qu'un impact négatif sur elle et la mène même à un état d'hallucination : « A dix ans, j'avais persuadé toutes mes camarades de classe, mais aussi mes deux frères, que j'étais une enfant adoptée »²⁸.

En procédant à une narration cathartique, l'auteure semble vouloir susciter l'intérêt et la compassion du lecteur qui ne peut que sentir de la peine et de la pitié pour ce personnage en détresse. A travers le récit de cette narratrice souffrante, à travers sa voix hésitante et sa personnalité fragile, l'auteure semble vouloir attirer l'attention vis-à-vis de cette tranche de société complètement mise à l'écart de la société, rejetée et complètement ignorée.

2. L'espace féminin entre l'émancipation et l'enfermement :

Gérard Genette estime que l'analyse du récit doit tenir compte de ses relations avec l'espace et non seulement avec le temps.²⁹ L'espace est une composante primordiale à la construction du récit, il lui donne le sens. Il comprend un ou plusieurs lieux. Ce dernier représente un repère pour le lecteur notamment quand il s'agit des lieux comportant des noms, cela lui produit un effet du réel.

L'espace dans le roman est le lieu dans lequel la diégèse s'installe et les personnages se meuvent. Gérard Genette le définit comme : « un système de relations purement différentielles où chaque élément se qualifie par la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports verticaux et horizontaux qu'il entretient avec les éléments parents et voisines.»³⁰ . L'interprétation de l'espace va donc au-delà d'un lieu où se passent les actions car il construit des significations, sa perception est liée à l'imaginaire et au symbolique, donc il génère le sens du récit.

Dans l'analyse de l'espace de *Nulle Autre Voix*, il est primordial de cerner les axes suivants : mettre le point sur tous les lieux existants dans le roman et démontrer les procédés utilisés pour les décrire. Dans le récit, l'espace est pris en charge par la voix de la narratrice, elle évoque principalement quatre lieux : L'appartement, la prison, la plage et le foyer familial.

²⁸ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 45.

²⁹ GENETTE, Gerard, *La littérature et l'espace*, dans : *Figures 2*, Paris, Seuil, 1969, p. 43.

³⁰ GENETTE, Gerard, *Figures 2*, Paris, édition Seuil, 1969, p. 43.

2.1 L'appartement :

L'appartement est un espace omniprésent dans ce roman, il représente le lieu principal où se passe l'histoire du roman et c'est aussi l'endroit où l'héroïne a commis le crime :

Depuis que je suis livrée à la solitude et au silence dans cet appartement presque vide, seuls les bruits de vie des autres me rattachent au monde. Le plus souvent, absorbée par ma propre vie, je suis enfermée dans une bulle silence. Rien ne m'attient. Rien ne me distrait de moi-même.³¹

L'appartement est aussi l'endroit où elle va habiter après sa sortie de la prison : «Je devais rentrer chez moi. Dans la famille, personne n'était disposé à m'accueillir »³². L'appartement était une deuxième prison pour elle : « C'est comme si vous n'étiez pas sortie de prison. »³³. Cet espace clos a un effet négatif. La protagoniste s'y replie sur elle-même et, à travers son discours qui porte sur l'appartement, témoigne et décrit sa claustration :

La vie est là, derrière les murs. La ville est là [...], j'entends des pas dans l'escalier. J'entends les voix aigues des voisines qui discutent sur le palier. Les cris et les courses des enfants qui dévalent les marches et fabriquent des sabres avec des bouts de bois pour s'entre-tuer. Il y'a aussi les appels des mères. Je suis souvent surprise par les violences des mots des femmes qui, de leur balcon, promettent d'égorger, d'étrangler ou d'écorcher leurs enfants.³⁴

La monotonie, la solitude qui règnent dans l'appartement font rêver la narratrice de compagnie, d'activité ... de vie sociale. Les bruits lui venant de partout lui font cependant rappeler la violence de son mari et l'oppression de sa mère depuis son enfance, même après tous les efforts fournis par son frère pour changer le décor de son foyer :

Tout était différent. Neuf. Jusqu'au lustre et aux rideaux. Un grand canapé recouvert d'un tissu à motif floraux et encadré de deux fauteuils assortis occupait presque tout le mur en face de la fenêtre. [...] Dans la chambre , d'autres changements : à place du grand lit , un lit dimensions plus réduites ,

³¹ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 22

³² Ibid, p. 24.

³³ Ibid, p. 110.

³⁴ Ibid, p. 22.

disposé entre les deux fenêtres, exactement là où j'aurais voulu le placer aux premiers temps de ma vie ici .³⁵

Cette description de l'appartement semble renvoyer à l'état psychologique de la narratrice qui s'est trouvée à nouveau dans une nouvelle prison, puisqu'elle a été rejetée par le reste de la société. L'appartement, lieu familial, lieu de convivialité et d'amour, a toujours été une prison pour elle. En effet, lorsque son mari était encore vivant, son foyer était un lieu de torture et de souffrance continuelle, après le meurtre et le retour à la maison, ce même foyer a demeuré un lieu d'enfermement, de réclusion, contrairement à la prison, où la criminelle se considérait comme libérée de toutes les oppressions.

2.2. La prison :

« Ce n'est pas l'enfermement qui m'a privé de liberté. Quand les portes de la prison se sont fermées sur moi, je me suis brusquement sentie ...comment dire ? Délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit.»³⁶. Cette déclaration de la narratrice exprime la symbolique contradictoire de la prison pour elle. En effet, la prison, lieu de réclusion et d'enfermement, semble porter une nouvelle signification chez Maïssa Bey, qui en fait un lieu de libération que son héroïne a choisi d'y vivre délibérément : «Malgré l'appréhension des jours à venir, il y avait en moi une sorte de jubilation. La jubilation des première fois. Il était là cet « enfin- libre» que je n'osais plus espérer. »³⁷

La prison demeure pourtant gravée dans sa mémoire de la narratrice car c'est là-bas qu'elle va connaître d'autres femmes, d'autres histoires, semblables ou non à la sienne :

Par contre, je me sens concernée dès qu'on prononce le mot « prison». La prison m'a tout appris. Sur moi et sur les autres .Après toute une vie de mensonges, de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriquée en espérant me protéger .³⁸

Ainsi, ce lieu de réclusion, acquiert paradoxalement une symbolique positive, car il devient un lieu de rencontres et de partage, entre des femmes qui ont toutes souffert,

³⁵ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018pp 25 26.

³⁶ Ibid, p. 35.

³⁷Ibid.

³⁸ Ibid, p. 108.

qui ont toute vécu l'oppression de la société patriarcale, mais surtout, qui se sont toutes révoltées contre cette oppression d'une manière violente, qui les a menées à la réclusion:

Elles m'ont appris ce qu'était la vie –la vraie- à moi qui venais d'un milieu où l'on érigeait des remparts afin d'exclure les autres, de nous protéger de toute intrusion de la lumière, des lumières, et surtout de nous empêcher d'inventer nos chemins. Elles, elles étaient à la fois naïves et rusées, parfois perfides, mais certaines avaient des réactions bouleversantes d'humanité. Chacune avait sa façon à elle de me remercier, d'exprimer sa reconnaissance. Et parce que j'étais le réceptacle de leurs confidences les plus intimes, j'étais devenue intouchable.³⁹

La prison devient donc un lieu de confort et de paix pour cette femme. Elle y a trouvé la liberté :

Ce n'est pas l'enfermement qui m'a privé la liberté. Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie... comment dire ? Délivrée C'est le seule mot qui me vienne à l'esprit.⁴⁰

La prison, espace clos, est donc représentée par Maïssa Bey comme un espace d'émancipation et de libération pour l'être féminin opprimé par la société.

2.3.La plage :

« Au bout de la plage, nous nous asseyons, le dos calé contre les rochers encore tièdes .J'aimerais pouvoir la remercier pour cette échappée inattendue.»⁴¹. La plage est un autre espace qui figure dans le récit. C'est le seul endroit où l'héroïne a visité en compagnie de l'écrivaine, c'était sa première sortie après sa peine de prison.

La plage représente chez la narratrice un lieu où elle a oublié tout ce qu'elle a vécu, elle voulait juste profiter du son des vagues, du soleil, elle a décidé de ne penser à rien : « Non, je ne veux pas me souvenir. Pas ce soir [...] Cette journée m'appartient. »⁴² Cet espace symbolise pour la narratrice la paix, la tranquillité, la bonne humeur, c'est un lieu d'amnésie, puisqu'il lui a fait oublier tous ses mauvais souvenir, même si ce n'était que temporairement. L'ouverture de cet espace décrit à la fin du récit, pourrait aussi

³⁹ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 94.

⁴⁰ Ibid, p. 35.

⁴¹ Ibid, p. 182.

⁴² Ibid, p183.

symboliser toutes les perspectives d'un meilleur avenir pour la protagoniste, un passage vers un nouvel ailleurs, vers une nouvelle vie.

2.4. Le foyer familial :

La famille est un espace de malheur pour l'héroïne, son foyer familial est un espace symbolique dans le récit, il représente les racines du malheur que va vivre la narratrice toute sa vie :

Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fâchaient dans la vif de la mémoire.⁴³

En effet, cette femme n'a que mauvais souvenirs faits de violence et d'oppression de la part de sa propre mère. Ce personnage vivait dans une solitude absolue, avant et après son emprisonnement : « Ma mère n'est jamais venu en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayé de sa vie ».⁴⁴ Pour échapper à cette vie de malheur, elle va même penser à mettre fin à ses jours : « Adolescente j'ai souvent songé au suicide. Aux mille et une manières de mettre fin à ma vie qui ne m'offrait aucune promesse de bonheur. »⁴⁵. Elle doutait même de sa relation avec ses parents et pensait être une enfant illégitime :

A dix ans, j'avais persuadé toutes mes camarades de classe, mais aussi mes deux frères, que j'étais un enfant adoptée. Normal disaient –ils sans méchanceté, tu ne ressembles à aucun entre nous. A quinze ans, bien décidée à envoyer des signaux à cette mère qui avait dressé des fortifications autour de mon adolescence, je cultivais ma ressemblance avec mes tantes paternelles [...] j'étais enfin arrivée à la conclusion la plus plausible ; j'étais la tache, la preuve vivante d'une faute qu'elle avait commise dans un moment d'égarement. »⁴⁶

Le discours narratif qui rapporte les bribes de l'enfance de la narratrice démontre comment est pénible la vie d'un « Je » aliéné et violenté par sa famille, qui n'a jamais pris d'affection. Le foyer familial n'est qu'un lieu de douleur et de souffrance. La famille dans le récit ne symbolise qu'enfermement et dévalorisation. C'est le lieu où elle va développer des complexes et perdre sa confiance en elle-même, c'est aussi l'espace qui

⁴³ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 23.

⁴⁴ Ibid, p. 71.

⁴⁵ Ibid, p. 45

⁴⁶ Ibid, p. 62

va la pousser au mauvais choix et qui va lui coûter sa liberté et sa vie de femme digne et respectée.

3. Une temporalité en fragments :

Le récit fait présenter deux temps : le temps de l'histoire racontée qui est un temps de fiction et le temps de la narration qui est un temps subjectif. Dans *Nulle Autre Voix*, le temps a une fonction liée à la fiction :

Il est aussi intéressant d'étudier comment le temps produit des effets de sens. Le temps est-long ou bref, limité, structuré, par des oppositions et pourquoi [...] (passé /présent, vieux/jeune), organisé autour d'un évènement, à valeur sociale ou privée, empli d'évènements secondaires ou dilaté par l'attente [...] ? Centré sur une famille ; ou sur un individu (les histoires de vie, les autobiographies...) ? Quelles unités le découpent (décennies /années / mois/minutes⁴⁷.

Dans l'analyse du temps du roman *Nulle Autre Voix*, la touche fragmentaire joue sur la continuité et la stabilité du récit. Le roman mêle deux temps : le présent qui est le moment de l'énonciation, l'autre est lié au passé qui restitue la mémoire de la narratrice. En effet, La narratrice raconte son passé qui l'accompagne pour toujours :

Je me souviens avoir noté quelque chose de singulier dans l'expression de son visage, une sorte d'urgence, de supplication.⁴⁸

Il me vient un autre souvenir, sa voix, la voix de ma mère prenait une tonalité et des inflexions particulières pour chacun de son interlocuteur.⁴⁹

Je me souviens encore du regard désappointé et pensif de ma mère lors du premier essayage de la robe de mariée qu'elle avait tenu à me confectionner elle-même.⁵⁰

Le temps du récit correspond à celui de l'histoire. La narratrice évoque toujours ce qui s'est passé avant et après le crime qu'elle a commis et la relation avec sa famille ainsi que son frère qui est le seul qu'il a aidé. Les écrits adressés à l'écrivaine sont aussi présentés avec des indices temporels : « Le jour de ma libération »⁵¹, « Le mois de mai bute à

⁴⁷ REUTEE, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan, coll, Université, 2000, pp. 57-58.

⁴⁸ Bey Maïssa, *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Barzah, p. 58.

⁴⁹ Ibid, p. 61

⁵⁰ Ibid, p. 63.

⁵¹ Ibid, p24.

la fenêtre »⁵², « A partir du 27 Mai 2001 j'en ai vécu que dans l'attente du jours suivant»⁵³, « Aujourd'hui plus d'un an après ma réinstallation, rien n'est oublié »⁵⁴, « Le lendemain j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé dans la cuisine »⁵⁵.

Dans les lettres adressées à l'écrivaine, elle revient à plusieurs reprises sur le jour du crime. D'abord elle raconte dans sa deuxième lettre comment elle a tué son mari : « Il sent que je m'approche de lui, ses épaules se redressent légèrement. Il ne se retourne pas. Qu'aurait-il à craindre ? Le bras se lève. Puis retombe. Une première fois. Trois coups. Trois coups seulement. Ni celui de comprendre peut-être. »⁵⁶. Ensuite, elle revient dans sa cinquième lettre sur le comportement de ses proches qui ne cessaient pas de lui demander pourquoi elle n'a pas essayé de trouver une autre solution :

*Pourquoi tu l'as empoisonné ? Tu travaillais dans un laboratoire pharmaceutique, non ? Peut-être que personne s'en serait aperçu. Ni vu ni connu ! Tu sais, les médecins de nos jours... ils n'insistent pas trop. Tu pleures, tu cries, tu les embobines et hop ! et tu ne serais pas là.*⁵⁷.

Encore une fois la linéarité est impossible, la narratrice brouille l'ordre des évènements et revient sur le premier jour pour évoquer d'autres détails :

*Ma mère n'est jamais venue me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayée de sa vie. Elle aurait aimé sans doute déchirer la page qui porte mention de ma naissance sur le livret de famille.*⁵⁸

Déchirée entre son passé et son présent, la narratrice ne sait plus où elle doit se situer, elle se retrouve perturbée, elle est à la fois elle-même et une autre. On peut dire que sa vie vacille entre deux identités : l'une est liée à son passé, l'autre à son présent.

Le récit subit donc un éclatement temporel dû aux fragments narratifs qui provoquent des ruptures temporelles. En fait, il est impossible pour la narratrice de construire un récit signifiant au niveau de l'évolution temporelle de ces douloureux souvenirs. Ainsi, Maïssa Bey recourt à la fragmentation temporelle qui semble la seule manière d'exprimer la douleur et la peine de son héroïne qui peine à se rappeler de sa

⁵² BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 42.

⁵³ Ibid, p. 85.

⁵⁴ Ibid, p. 100.

⁵⁵ Ibid, p. 113.

⁵⁶ Ibid, p. 13.

⁵⁷ Ibid, p. 79.

⁵⁸ Ibid, p. 71.

misérable vie. Les souvenirs qu'elle convoque, arrivent à elle d'une manière non chronologique, elle n'arrive pas à les structurer car ils sont trop douloureux. Cette fragmentation temporelle renvoie alors aux sentiments de confusion, de douleur et de souffrance de la narratrice qui a du mal à s'exprimer oralement et qui préfère écrire pour purger sa peine. L'écriture devient pour elle un moyen de libération et de purgation qui se permet de se dévoiler et de se libérer du poids du passé.

CHAPITRE III

Transgressions thématiques

Les études thématiques en littérature permettent d'étudier comment un thème donné est abordé différemment dans les textes littéraires :

Le thème d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimés explicitement, mais plus souvent abordés de manière, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties.⁵⁹

L'on retrouve généralement dans les textes littéraires un ensemble de thèmes, une histoire peut traiter de l'amitié, l'amour, la haine, la trahison, le suicide, le crime, le courage... Certains sont plus importants que d'autres, ce sont des thèmes principaux. Les thèmes traités dans les romans sont souvent abordés par les personnages. On les retrouve dans leurs discours, leurs actions, leurs réflexions, leurs valeurs, leurs choix...etc.

Nous allons nous concentrer dans ce chapitre sur l'analyse des thèmes subversifs abordés dans ce roman, à savoir : la violence féminine et la réclusion des femmes. Dans *Nulle Autre Voix*, Bey aborde de nouveau la question de la condition des femmes en Algérie. Néanmoins, elle tente, cette fois-ci, de défoncer une des portes blindées de la société algérienne, en jetant la lumière sur les sujets tabous de la violence et de la réclusion féminine. En effet, ces deux phénomènes sociaux sont souvent mis sous silence car ils se heurtent avec les mœurs et les valeurs de la société patriarcale. En plus, il faut bien noter que la réalité carcérale féminine en Algérie est presque méconnue car les voix des détenues sont régulièrement étouffées par le sentiment de la honte et le rejet de la société.

1. La violence des femmes :

La violence est un phénomène courant dans les sociétés patriarcales et est souvent traitée dans la littérature féminine. La violence que subissent les femmes dans les milieux familiaux ne se limite pas seulement à la maltraitance physique (assassinats, blessures, brûlures) mais peut aussi se manifester sous forme de maltraitance psychologique (insultes, intimidations, enfermement...etc) :

⁵⁹ *Les thèmes du récit* [En ligne] [Consulté le 02 /06/2022], disponible sur : <https://www.alloprof.qc.ca>.

La violence psychologique peut aussi exister séparément ou n'être qu'un préalable à la violence physique. C'est une violence faite d'attitudes ou de propos humiliants, dénigrants, méprisant, de menaces ou de chantage. Cette violence insidieuse se poursuit sur une période souvent très longue.⁶⁰

L'homme accourt à la violence contre la femme sous prétexte de la défense de l'honneur familial car les traditions orientales, arabo-musulmanes soumettent les femmes à rang d'infériorité. Le port et le comportement sont aussi surveillés et tout manque à la rigueur est sévèrement puni. La femme peut être chassée de son domicile s'il s'agit d'une question d'honneur et peut se retrouver seule sans protection familiale et sociale, puisqu'elle sera rejetée par cette dernière.

Comme dans le reste des romans féminins, *Nulle Autre Voix*, Maïssa Bey cherche à travers le parcours des personnages à dépeindre un monde soumis à la violence envers les femmes. Ce monde qui n'a pas été choisi mais plutôt imposé par un héritage socio-culturel hérité depuis des siècles. Maïssa Bey rappelle dans son texte que la violence est présente dans la vie quotidienne des femmes algériennes qui vivent dans l'insécurité :

A partir de l'année 1989, le discours de ségrégation et d'exclusion va construire le modèle de traitement de la condition humaine et sociale des femmes (...) La violence verbale puis physique qu'elles connaissent déjà dans différentes sphères, et particulièrement dans celle de la famille, sera exercée dans l'espace public d'une manière légitime.⁶¹

Le thème de la violence est omniprésent dans *Nulle Autre Voix*, la narratrice évoque sans cesse la maltraitance qu'elle subit tout au long de sa vie :

Pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre. Du corps de l'autre. Au nom d'une supériorité légitimée par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines.⁶²

Cette femme est précocement entraînée et préparée dès l'enfance à l'indifférence de sa famille qui l'a poussé vers un mariage malheureux et ne lui a jamais permis de retourner au foyer parental, car l'idée du divorce n'est pas tolérée :

⁶⁰ DEBOUT, Michel, *chef du service de Médecine Légale du CHU de Saint Etienne. M réalité N90*, publication de l'UNF, *La violence psychologique*, 2010, p, 120.

⁶¹ DALILA- LAMARENE, Djerbal, *La violence islamiste contre les femmes*, Revue Naqd, N22/23 centre National du livre, Alger, p 104.

⁶² BEY, Maïssa *Nulle Autre Voix*, édition Barzakh, 2018, p. 116.

*Ma mère qui m'avait clairement prévenue, la veille de mon mariage, qu'il n'est pas question que je revienne dans la maison familiale, que j'y trouve refuge, sous aucun prétexte. Tiens bien ta maison et tiens ton mari.*⁶³

Fuyant la violence familiale, la narratrice se retrouva de nouveau la cible d'une violence plus insupportable, celle d'un mari insouciant et méprisant :

*Il me disait souvent : Regarde-toi ! Mais regarde-toi ! Tu ne ressembles à rien ! Ou bien encore, un moment où j'allais sortir : Va te changer ! On dirait une trainée ! Et moi ... moi je revenais sur mes pas, le bras levé devant le visage pour me protéger des coups [...]*⁶⁴

Cet homme ne s'exprimait donc que par la violence : Les sentiments, ses pensées, son langage, son comportement, ses actes ne sont que violence. Quand elle évoque le meurtre de son époux et de ses circonstances, la narratrice use de mots et d'expressions d'une extrême laideur pour une femme. Elle s'exprime dans l'horreur et le mépris :

*J'affute ma haine à son profil aigu pareil à celui d'un oiseau de proie. D'un mouvement de menton, il m'ordonne de retourner dans ma niche [...] Je peux dire aujourd'hui, contre toute attente, les scènes les plus douloureuses, les plus violentes, sont celles que je n'ai pas vues.*⁶⁵

Si Maïssa Bey rejoint les autres écrivaines algériennes qui évoquent souvent le thème de la violence contre les femmes, elle n'en reste cependant pas là dans *Nulle Autre Voix*. En effet, une des formes transgressives qui se manifestent dans le roman réside dans l'évocation de la violence du côté féminin. Dans la majorité des textes féminins de la littérature algérienne, la femme est souvent soumise à une violence envers laquelle elle ne peut absolument rien, où à laquelle elle s'oppose en s'imposant à travers la fuite, ou le défi et la révolte. Rares sont les textes qui évoquent des actes de vengeances de la part des personnages féminins car la violence n'est pas un trait féminin.

En effet, la violence des femmes demeure une réalité minoritaire, qui n'est pas centrale dans les textes littéraires qui ne placent jamais la violence du côté et considèrent souvent les femmes comme des victimes et non pas comme des bourreaux, à l'exception de quelques cas marginaux comme les femmes atteintes de maladies mentales ou psychiatrique ou dans le contexte des conflits armés et des résistances aux oppresseurs.

⁶³ BEY, Maïssa *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Barzakh, p. 60.

⁶⁴ Ibid, p. 162.

⁶⁵ Ibid, p. 54.

Nous constatons cependant, que le modèle féminin violent choisi par Maïssa Bey ne répond nullement à des cas marginaux ou pathologiques. En effet, Maïssa Bey dresse le portrait d'une de ces femmes hors normes. Sa protagoniste est une criminelle, une femme qui, selon Judith Butler, défie les attentes normatives de la féminité.⁶⁶ Elle a été comme contaminée par la violence qu'elle a subie et s'est retrouvée obligée à répondre à la violence par la violence : « Et puis, et puis il y avait autre chose. Quelque chose qui, à mon insu, et sans doute par contamination, avait fondu sur moi et comme une lame de fond, avait balayé mes peurs : une irrésistible attraction pour la violence. »⁶⁷ Maïssa Bey semble donc rappeler que peuvent être les conséquences de maltraitance continue des femmes et décrit les actes catégoriques qui peuvent en résulter :

*Soumise. Craintive. Docile. Disciplinée. Silencieuse. Obéissante. Mais libre. Libérée de la peur. De la honte. Du dégoût de soi. De la haine. De la colère sourde tapie dans les entrailles*⁶⁸.

*Quand les portes de la prison se sont renfermées sur moi, je me suis brusquement sentie.... Comment dire ? Délivrée.*⁶⁹

La violence devient donc pour le personnage féminin un moyen de libération, d'affranchissement, même s'il emmène en prison. Face à son horrible crime, la narratrice ne sent aucun remord et n'exprime aucun regret. Elle assume les conséquences de son acte, se résigne à accepter son sort, et paradoxalement, c'est en prison qu'elle va reprendre l'autorité sur son corps et sur son destin et qu'elle finit par se venger de tous ceux qui l'ont opprimée et méprisée : « Peut-être qu'en tuant cet homme, je suis arrivée à ce que je souhaitais secrètement : obliger ma mère à tenir compte de mon existence. L'atteindre dans ce qu'elle a de plus précieux : son honorabilité et celle de la famille toute entière. »⁷⁰

En abordant le thème de la violence comme acte féminin, l'auteure aborde également un autre thème tabou, rarement représenté dans la littérature, celui de la

⁶⁶ BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the subversion of identity*, Routledge, New York, 1990, p. 19.

⁶⁷ BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Barzakh, p. 83.

⁶⁸ Ibid, p. 21

⁶⁹ Ibid, pp. 55-56.

⁷⁰ Ibid, p. 70.

réclusion féminine qui dévoile un autre monde, celui des femmes condamnées, à la fois par la justice et par la société.

2. La réclusion féminine :

L'enfermement est une situation d'emprisonnement, d'aliénation et de clausturation dans laquelle l'individu se retrouve et se sent seul et isolé de tout : « un aliéné est aussi un homme que la société n'a pas voulu empêcher d'émettre d'insupportable vérités. »⁷¹. Dans *Nulle Autre Voix*, Maissa Bey évoque un thème rarement abordé dans les textes féminins, à savoir, la prison des femmes, considérée dans le roman comme un lieu de liberté pour l'héroïne, un lieu qui purifie l'âme et qui permet une nouvelle vie :

*Il faut que je lui dise, et qu'elle le comprenne même si cela peut lui sembler paradoxal : ce n'est pas l'enfermement qui m'a privée de liberté. Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie ... comment dire ? Délivrée.*⁷²

La protagoniste s'est donc parfaitement accommodée de toutes les conditions d'enfermement carcéral qu'elle considère comme une délivrance car elle se sent libre en prison en compagnie des autres détenues :

*Là-bas en prison, les néons n'étaient jamais éteints, De jour comme de nuit.[...]. Etrangement, l'omniprésence de la lumière ne m'a pas trop incommodée. Pas autant que l'impossibilité d'avoir un seul moment à soi. J'imaginai la vie en prison tout autre. L'enfermement bien sûr, mais surtout la solitude d'une cellule, comme une chambre à soi. J'étais loin de la réalité.*⁷³

L'enfermement trouve une formulation plus exquise qui transforme la réclusion physique en une libération. La narratrice n'a pas le courage de parler, elle n'a jamais révélé les raisons de son crime et s'est condamnée au silence. Elle accepte les conséquences de son crime et ne révèle aucun sentiment de culpabilité, mais entre temps, elle écoute les femmes raconter leurs malheurs et apprend de nouvelles choses sur la vie :

La prison m'a tout appris, sur moi et sur les autres. Après toute une vie de mensonges, de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me

⁷¹ ARTAUD Antonin, *Van Gogh Le suicide la société*, Editions K (spécialisée dans la poésie), 1974, p. 17.

⁷² BEY, Maissa, *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Barzakh, p. 35.

⁷³ Ibid, pp. 115-116.

*dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriqués en espérant me protéger.*⁷⁴

Dans la prison, elle rencontra des criminelles, des femmes de mœurs légères, des femmes poussées vers la violence et qui continuèrent à pratiquer la violence dans la prison, car c'est la seule façon de s'imposer. Ces femmes se faisaient du mal entre elles, agressaient les autres détenues, imposaient la peur et le respect, afin de pouvoir survivre en prison :

*Samira, vingt ans. Balafmée avec une lame de rasoir cachée dans une pomme de terre. Motif : elle s'était plainte à une surveillante du comportement d'une détenue.*⁷⁵

*Souad, vingt-cinq ans. Malencontreusement ébouillantée par une cafetière renversée au moment où elle passait devant Lamia qu'elle avait qualifiée de « pouilleuse puante. » la veille.*⁷⁶

*Hamida, quarante ans. Passée à tabac sous nos yeux. On avait retrouvé dans son sac, subtilisé et fouillé pendant qu'elle dormait, un grand nombre d'objets mystérieusement disparus au cours des semaines précédentes.*⁷⁷

Ces femmes violentes, sont pourtant des femmes ordinaires dont les abus sociaux ont transformées en cas pathologiques. Elles avaient une famille, ou un mari qui les maltraitait, elles ont subi de la violence ou une trahison qui les avaient poussées à opter pour la vengeance. La protagoniste ne se considérait pas de la même catégories de ces femmes déchues, elle qui venait d'une bonne famille, qui avait eu une bonne éducation :

*J'ai dû apprendre à vivre dans une communauté de femmes telles que je n'en avais jamais connu ni croisé dans ma vie antérieur. Celles que ma mère appelait les « audacieuse » ou les « effrontée » parce qu'elles piétinaient allègrement et sans vergogne lois et codes sociaux.*⁷⁸

Pourtant, elle passait son temps à les écouter raconter leurs malheurs, partager leurs histoires, se dévoiler, comme pour se débarrasser du poids de passé :

⁷⁴ BEY, Maissa, *Nulle Autre Voix*, 2018, édition Barzakh, p. 35.

⁷⁵ Ibid, p. 91.

⁷⁶ Ibid, p. 92.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

Encore une fois, Maïssa Bey donne une fois aux femmes, mais cette fois, elle choisit une nouvelle catégorie de femmes opprimées, marginalisées, celles qu'on n'écoute jamais, celles qu'on montre du doigt, celles dont la parole est interdite et la voix est étouffée par le poids de la culpabilité et des remords, les détenues des prisons. Elle défie alors une société qui ne semble pas vouloir les écouter, qui ne veut rien savoir sur leurs vies et leurs malheurs. Elle use de l'enfermement comme un lieu de libération pour les voix des femmes mises à l'écart du monde. La prison, espace de silence et d'exclusion, devient chez Maïssa Bey un espace de réconfort, de partage, d'écoute et de compassion, car on ne peut que sentir de la compassion en écoutant ces détenues se confier et se dévoiler, rappelant au monde qu'avant de devenir des criminelles, elles étaient d'abord victime du patriarcat, d'un mari, d'un père ou d'un frère abusif.

Conclusion

Nous avons tenté dans ce travail de recherche d'étudier les enjeux de quelques formes structurelles et thématiques de la transgression dans *Nulle Autre Voix* de Maïssa Bey. Pour ce faire, nous avons organisé le mémoire en trois chapitres complémentaires qui étudient respectivement : l'évolution de la littérature féminine et son rapport avec la transgression, l'interprétation de la transgression au niveau des éléments narratifs du récit et enfin, les thèmes transgressifs abordés par l'écrivaine dans le roman.

Dans un premier temps, nous avons donné un aperçu sur la plume algérienne féminine face au patriarcat. Nous avons ainsi rappelé la difficulté qu'ont rencontrée les écrivaines algériennes de langue française pour s'imposer dans le champ littéraire réservé auparavant aux hommes, dans une société qui a subi les conséquences du radicalisme islamiste et a hérité d'un patrimoine arabo-musulman qui a contribué à la marginalisation et l'étouffement des femmes, notamment des intellectuelles. En tant qu'écrivaine algérienne, Maïssa Bey a également dû faire à ces difficultés mais a fini par s'imposer sur la scène littéraire avec un ensemble de textes subversifs, tous genres confondus.

Son dernier roman que nous avons étudié *Nulle Autre Voix* représente un modèle du défi que relève l'auteure à chaque fois face au patriarcat pour défendre la cause des femmes. Il suit les pas d'une femme poussée à la violence par la violence et aborde des thématiques jusque-là rarement abordées par les écrivaines algériennes, comme la violence féminine et la réclusion des femmes. Ces thématiques représentent une forme de transgression à laquelle l'écrivaine a eu recours pour s'imposer aux diktats et produire un discours dénonciateur contre l'oppression sociale. A la fin de ce premier chapitre, nous avons tenté d'expliquer la notion de transgression et ses différentes manifestations au sein de la littérature.

Dans un deuxième temps, nous avons essayé d'analyser la structure narrative du récit qui représente une des formes de la transgression textuelle dans le roman. En effet, nous avons démontré que Maïssa Bey accorde la narration à son personnage principal qui raconte sa vie présente et passée. La narratrice semble incapable d'exprimer sa douleur dans une forme narrative traditionnelle, elle recourt alors à l'écriture épistolaire qui semble lui permettre d'extérioriser tous ses sentiments et de se dévoiler face à cette inconnue qui s'est introduite dans sa vie. L'écriture épistolaire semble alors jouer le rôle d'une thérapie qui permet de procéder à une écriture cathartique qui suscite la compassion du lecteur.

Cette transgression narrative se manifeste également au niveau de la structure spatio-temporelle qui subit un éclatement. Ce dernier provoque un brouillement des repères temporels qui reflète la difficulté que rencontre la narratrice à se rappeler des souvenirs traumatisants. Elle opère ainsi des allers retours entre le présent et le passé et semble elle-même perdue. Ces événements se passent dans des lieux qui représentent des espaces d'enfermement et d'émancipation. Paradoxalement, c'est dans les espaces fermés tels que la prison que le personnage principal retrouve sa liberté. L'espace fermé devient dans le récit un lieu d'émancipation et de liberté car il permet à l'héroïne de se débarrasser de tout ce qui l'avait opprimée auparavant. Quant au foyer familial et conjugal, ils représentent des espaces d'enfermement, d'oppression et de silence.

Enfin, nous avons abordé dans le dernier chapitre quelques représentations fictionnelles dominantes dans le roman. Il s'agit de la violence féminine et de la réclusion féminine qui représentent deux thèmes transgressifs chez Maïssa Bey et dans la littérature féminine algérienne à la fois. En fait, l'auteure s'aventure à évoquer deux sujets tabous, rarement abordés en littérature. La violence des femmes qu'elle représente comme une réaction naturelle face à l'oppression et la réclusion féminine à travers laquelle elle donne la voix à une tranche féminine complètement mise à l'écart dans la société algérienne en particulier et dans les sociétés arabo-musulmanes en général.

L'analyse effectuée tout au long de ce mémoire nous a permis d'étudier la manifestation structurelle et thématique de la transgression qui semble être un moyen pour l'auteure d'aborder de nouvelles thématiques qui concernent la cause féminine en Algérie. A travers des techniques de la narration qui s'opposent aux normes de la narration classique, Maïssa Bey s'impose de nouveau comme une écrivaine post-moderne qui défie les normes littéraires et produit un discours contestataire pour dénoncer les abus sociaux contre les femmes en Algérie.

Elle jette aussi la lumière sur une tranche de femmes marginalisée, leur accorde une voix, nous les fait écouter, non pas pour justifier leurs actes criminels mais pour leur donner la possibilité de s'exprimer et d'évoquer les raisons qui les ont menées dans le chemin de la délinquance. *Nulle Autre Voix* se présente à nous comme un cri de détresse, comme un appel à la prise de conscience vis-à-vis des abus, des violences et des conditions misérables que subissent les femmes en Algérie, quelles que soient leurs classes sociales.

Ce travail de recherche pourrait éventuellement s'élargir à l'étude des enjeux de la transgression dans une perspective comparative chez plusieurs écrivaines algériennes afin de déterminer les objectifs littéraires de cet usage et les enjeux d'une telle technique de l'écriture littéraire dans les projets littéraires des écrivaines.

Bibliographie

I. Corpus :

- BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, Edition Barzakh, 2018.

II. Ouvrages théoriques :

- ACHOUR, Christianne, *Noun, Algérienne dans l'écriture*, Biarritz : Atlantica 1958.
- STORA, Benjamain, *La guerre invisible, l'Algérie Année 90*, Presses sciences, Po, Paris 2001.
- HELM, Y, *Malika Mokaddem, Oralité, nomadisme, écriture et transgression*, dans : *Présence Francophone*, N 53, 1955.
- DETREZ, Christine, *La mémoire est aussi un mot féminin, construction d'une contre mémoire chez les romanciers algérien*, cité dans : HANEHL-MESNARD, Crola et al, *Culture et mémoire : représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces même riels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre*, Ed école polytechnique, 2008.
- GENETTE, Gérard, *La littérature et l'espace*, dans : *Figure 2*, Paris, Seuil 1969.
- BEUTEE, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan, coll , Université , 2000.
- DALILA LAMARENE, Djerbal, *La violence islamiste contre les femme*, Rêves Naqd, N. 29/23 centre national du livre algérien .
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble- Féminisme and the subversion of identiy* , Routledge, New York, 1990.

III. Sitographie :

- BEY, Maïssa, *La voix des femmes d'Algérie*, entretien et rencontre avec l'auteure, [En ligne], disponible sur : <https://informationtv5monde.com>. Consulté le 20 /05/2022,
- BEY, Maïssa, *Regard sur la cause littéraire*, disponible sur : <http://www.lacusselittéraire.fr/hizya-maisabey>. Consulté le 20/052022,
- DJEBAR, Assia, 2005 [En ligne], disponible sur : <http://fr.wikipédia.org/wiki/AssiaDjebar> . Consulté le 1/03 /2022
- Institut français, *Conversation avec Maïssa Bey et Boualem Sansal*, Médiathèque de l'institut français de Lituanie, publié le 15 /10/2013, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v5gnm_bWdCWA. Consulté le 05/04 /2022
- K.Sara, *Interview avec Maïssa Bey*, Algérie new : 19/05/2018, dans : blog de Zaweche, disponible sur : <http://zaweche.unblog.fr>. Consulté le 20/04 /2022.

- Les thèmes du récit [En ligne] disponible sur : <https://www.alloprof.qc.ca>. consulté le : 06/06/2022
- MOHAMDI-Tabti, Bouba, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, [En ligne], disponible sur : www.revues-plurielles.org. Consulté le 04/05/2022.